

POUR OU CONTRE UNE GRAMMAIRE PURE

F. VANDAMME

Dans son livre «Esquisse d'une grammaire pure» Gardies J.L. (Gardies 1975) nous apporte une belle construction d'intégration d'information importante de l'histoire de la logique et de la grammaire. Il démontre fort bien que les réponses de Frege, Husserl, Ajdukiewicz, Russell et de Arnould et Lancelot à bon nombre de questions des linguistes et des philosophes du langage, sont encore très actuelles.

Aussi croyons-nous que ce livre de Gardies est une source importante pour chaque historien du développement de la théorie du langage, compte tenu de la perspicacité avec laquelle l'auteur traite ces auteurs et les confronte sur les questions les plus importantes.

Le but de Gardies est d'esquisser une base pour une grammaire pure. C'est dans cette intention qu'il examine les notions logiques «d'expression douée de sens», «d'expressions licites», la théorie des types et la notion de catégories sémantiques et leur rapport avec la notion de grammaticalité et de degrés de grammaticalité. Ensuite il considère les catégories grammaticales classiques et il examine s'il est possible de construire partant de celles-ci des notions et des règles de grammaire pure. Ainsi il traite des noms, des verbes, de la personne, du temps, des nombres, des modes ainsi que de la négation et des conjonctions.

Cette analyse, il la fait en confrontant toujours les notions grammaticales avec une analyse logique. Il emploie de préférence la méthode d'Ajdukiewicz pour exprimer les connexions syntactiques des expressions (Ajdukiewicz 1935); celle-ci a une certaine ressemblance — croyons-nous — avec l'approche formelle de la langue de Sjaumjan (Sjaumjan, S.K. 1965). Pourtant, en principe, il différencie très explicitement la fonction communicative du langage de la fonction de calcul.

Il dit au sujet de cette dernière: «Or le propre du calcul est précisément de substituer aux raisonnements sur le signifié des opérations sur le signifiant, de 'réduire la théorie des choses à la théorie des signes'» (note 1).

Les langues naturelles sont pour lui en premier lieu des langues de communication en opposition avec les langues formelles, qui sont des langues de calcul.

En conséquence, une certaine tension est introduite dans le livre entre la langue naturelle et la langue dite formelle et la logique et il en résulte même, à notre avis, une certaine ambiguïté sur leur rapport.

Comme l'intention de l'auteur est de construire une grammaire pure, sur la base de son analyse des notions grammaticales, ce qui est parfois très entraînant, il nous semble important d'analyser cette notion de «grammaire pure». Pour savoir comment il comprend la «notion» de grammaire pure, nous devons nous reporter à son analyse des catégories grammaticales, à laquelle il renvoie régulièrement (note 2) et à son dernier chapitre: sa conclusion. Il y traite plus explicitement le problème de la notion de grammaire pure, et de sa fonction.

Il décrit son but comme suit: «esquisser un inventaire des formes grammaticales que dessine la structure même, de la

(¹) Pour cette interprétation, Gardies renvoie à Lambert (1764) et Husserl (1959).

(²) Nous voulons citer ici quelques unes de ses références à la grammaire pure:

pg. 117: l'appartenance d'un bon nombre de nos verbes intransitifs à la classe des verbes intransitifs, relève donc bien de la grammaire pure, bien que ce ne soit nullement le cas pour tous les éléments de cette classe.

pg. 118: Un des moyens, notait Frege, dont on dispose pour mettre en situation de sujet grammatical l'argument de son choix est la distinction de la forme active et de la forme passive. Mais aussi cette distinction nous ouvre ainsi une possibilité d'arbitraire grammatical, il est possible de tracer a priori le cadre rigoureux à l'intérieur duquel cet arbitraire s'exerce.

pg. 121: Or, si les circonstances spatio-temporelles se présentaient toujours dans le champ de la connaissance avec cette quasi-indépendance relativement à l'événement à elles-mêmes intérieur, le seul problème qui se poserait à une grammaire pure serait le choix entre les techniques possibles de leur expression: quatre coordonnées au maximum, ...

On trouve des remarques analogues aux p. 140, 141, 151, 170.

communication, essayer de faire toucher la nécessité des unes et de donner au moins une idée de la diversité des possibilités des autres (p. 251)».

Il apparaît clairement des références précédentes à la grammaire pure et de l'explication qu'il donne de son but (p. ex. p. 270-71) qu'une grammaire pure est la réalisation même de ce but.

Pourtant, il dit aussi que la grammaire pure n'est pas seulement descriptive comme la caractérisation précédente le suggère. La grammaire pure n'est pas seulement une forme sous-jacente à toutes les grammaires. C'est aussi une grammaire idéale. La grammaire pure oscille entre l'universalité de fait et la nécessité de droit. A ce propos Gardies remarque: «Disons que cette oscillation nous paraît normale; loin d'ébranler notre thèse, elle tend plutôt à la confirmer. C'est en effet le propre de certaines solutions techniques qui se renvoient perpétuellement de leur relative universalité de fait à l'excellence de leurs avantages instrumentaux» (Gardies, p. 261).

En ce qui concerne le problème épistémologique de la grammaire pure, il dit: «il est certain que, si la grammaire pure représente bien un a priori, la voie de l'apostériori est bien capable elle aussi de retrouver dans l'expérience les traces de cet a priori (Gardies, p. 266)». Mais suivant Chomsky et Ruwet, il continue: «A procéder de cette manière on se condamne au contraire à devoir lourdement expliquer les choses les plus simples... Et cela de manière arbitraire et inutile» (Gardies p. 267).

Avant d'aborder la discussion de ce point de vue, nous voulons encore présenter son opinion sur la relation entre la grammaire pure et la pensée. La grammaire est — pour lui — non pas un instrument de pensée mais un instrument de communication. La rationalité de la grammaire n'est donc pas la rationalité de la pensée, mais celle de la communication (Gardies p. 272). (Il ne précise pas en quoi consiste la différence entre la rationalité de la pensée et celle de la communication).

Par conséquent l'adéquation entre la pensée et la logique est — pour lui — beaucoup plus étroite que celle entre la pensée et la grammaire (Gardies p. 272).

La logique, il la considère comme l'art de contrôler la pensée et donc pas comme l'art de penser (Gardies p. 272). La logique et la grammaire se rapprochent très fort l'un de l'autre quand, par la suite, il dit qu'il considère la logique comme l'art du logos, c'est-à-dire comme science des formes vérifiables et communicables de pensée.

Une question s'impose certainement: une grammaire pure conçue a) comme l'inventaire des formes grammaticales et b) comme base par laquelle on peut expliquer la nécessité de quelques unes d'entre elles et c) montrer la diversité des possibilités est-elle possible? Et encore, est-elle unique?

Quand on parle d'une grammaire on parle de théorie. Et le problème, déjà classique, de Quine de la possibilité du pluralisme des théories se pose immédiatement ici. Et nous voulons citer ici in extenso la réponse de Quine à une question analogue:

«My previous example, spoke for pluralism not just as between logical structure and grammatical deep structure, but within logical structure, one logical paraphrase served one logical purpose, another another.

Perhaps now there is a case also for pluralism within grammatical deep structure: one paraphrase might serve one grammatical purpose, another another. A paraphrase into the tenseless form of four dimension might play an auxiliary role in connexion with some grammatical twists, while a different deep structure, retaining tense, might still be exploited for other grammatical ends. So let me conclude with a plea against absolutism» (Quine 1972). Par analogie, on pourrait plaider contre l'absolutisme d'une certaine grammaire. Si Gardies a raison, la grammaire est un instrument de communication, mais la communication n'est pas monolithique. Telle conception de la grammaire est apte à décrire telle fonction ou tel aspect de la communication, telle autre le sera pour une fonction différente. Et que le problème n'est pas imaginaire est très bien illustré dans le livre même de Gardies. Ainsi il fait, expressis

verbis, l'éloge de la grammaire générative (note 3) qui est selon lui la seule à traiter un ensemble infini. D'autre part, la grammaire d'Ajdukiewicz, la seule qu'il emploie effectivement, est, non pas une grammaire générative, mais une grammaire de reconnaissance. A côté de cela, il existe également des grammaires interprétatives (note 4). (pour un exposé plus ample des divergences entre la grammaire générative et interprétative, voir Vandamme 1972).

Certainement, la production ou la génération et la reconnaissance et l'interprétation, sont différents aspects de la communication, et les grammaires respectives accentuent ces aspects différents..., mais ils produisent aussi des structures différentes, des inventaires différents, des nécessités et possibilités différentes...

Peut-on résoudre le problème de la pluralité des grammaires pures, par l'introduction de l'a priori d'une des grammaires par opposition aux autres. Mais, comme il est prouvé qu'il est impossible en géométrie de privilégier de façon a priori l'une d'elle, par ex. celle d'Euclide, par rapport aux autres non-Euclidiennes, n'a-t-on pas le même problème pour les grammaires ? Quelle est la géométrie la plus adéquate ? Cela dépend des buts que l'on se propose. N'en va-t-il pas de même pour la grammaire ? Et comme il n'est pas possible de décrire a priori tous les buts possibles, l'approche a posteriori de la grammaire et un pluralisme des grammaires ne s'imposent-ils pas nécessairement ?

Ceci étant dit, nous ne croyons pas que l'on puisse dire que l'objectif de Gardies n'est pas de grand intérêt. Nous entendons par là que, même compte tenu de la pluralité, il reste important de faire un inventaire des formes recueillies par une

(³) «Ainsi à partir du moment où l'on refuse de limiter ses considérations aux langages composés d'un nombre fini d'expressions, doit-on concevoir une grammaire, aussi bien dans les langages formalisés que dans les langues vulgaires, comme "un mécanisme fini capable d'engendrer un ensemble infini de phrases» (Gardies 1975, p. 26).

(⁴) Cette classification ébauchée par Lesniewski, a permis en 1935 à Ajdukiewicz de mettre au point un système formalisé de vérification de la connexion syntaxique des expressions... (Gardies 1975, p. 72).

type de grammaire et d'essayer de découvrir des nécessités et des possibilités telles quelles sont définies par ce type de grammaire. C'est matériellement le contenu de la grammaire pure de Gardies. Après avoir établi de tels inventaires pour différents types de grammaires, différents aspects de la communication, il serait très important de déterminer les coordinations, des covariances, de faire des synthèses non-réductionnistes (voir Vandamme 1975a, 1975b).

Nous ne pouvons pas suivre Gardies là où il accentue l'importance de l'a priori dans la construction d'un tel inventaire. Pourtant nous le comprenons fort bien.

Dans l'épistémologie moderne (Kuhn, Hanson, Piaget, Apostel, Popper, Lakatos, etc.) on voit une réaction générale contre l'empirisme naïf selon lequel les lois, les structures sont directement inférées des observations par voie d'induction.

Dans une telle démarche il semble très difficile d'expliquer la pratique de la construction des théories. L'opposé est aussi assez peu plausible: la théorie, on l'a a priori. Un intermédiaire très populaire aujourd'hui (cfr. Chomsky) dit qu'on a a priori une ensemble de théories concurrentielles. L'observation nous aide à faire un choix dans cet ensemble. Dans cette perspective, le rôle de l'observation pour la construction est entièrement passif. Il n'apporte rien dans la construction des lois et des structures.

Un autre intermédiaire, qui nous semble être le plus près de la pratique de la construction des théories, accentue le rôle actif et du sujet actant et connaissant et de la réalité par intermédiaire de l'observation et de la réaction de la réalité sur l'action de l'actant (voir Hanson, Apostel, 1974, Vandamme 1976; voir la notion de rétroaction dans cette perspective).

Dans cette dernière optique, dans laquelle on souligne non seulement l'influence constructive du sujet, actant et connaissant, mais aussi l'influence de la réalité empirique, l'importance de l'a posteriori (pas dans l'interprétation d'un empiriste naïf) est évidente.

Maintenant, il nous semble important de confronter «la grammaire pure» de Gardies avec l'«essential grammar» de Straw-

son ou comme il l'appelle aussi: «Research in Non-Empirical Linguistics» (Strawson 1972, p. 470-471).

Strawson limite la portée de ces notions avec les remarques suivantes:

«The notion of an essential is evidently a relative notion: an essential grammar is the essential grammar of a specified language-type» (Strawson 1972, p. 470).

Et aussi: «To follow this direction does not seem to be a departure from empiricism, generously conceived, even though the proper title ... might well be...» Research in Non-Empirical Linguistics. Of course the empirical value of the constructions of the philosophical study of perspicuous grammar is finally subject to the checks of psychologists and linguists, working separately and in combination (Strawson 1970, p. 471).

Dans ces remarques, on voit déjà une orientation différente entre Gardies et Strawson. La grammaire pure veut caractériser le cadre de toutes les langues et cela sur la base des structures de la communication.

Nous avons déjà introduit la possibilité d'une pluralité dépendant d'une pluralité d'aspects de la communication. Strawson introduit la possibilité d'une pluralité d'un autre type: c. à.d. une pluralité de types de grammaires. Chaque type ayant sa propre «essential grammar», son inventaire propre de formes et de possibilités. En d'autres termes, même en ce qui concerne un certain aspect de communication, il est possible de trouver différentes solutions, essentiellement différentes les unes des autres. Ainsi on a différents types de grammaires et donc aussi différents cadres d'explications: différentes grammaires pure — dans la terminologie de Gardies, que nous n'aimons pas adopter étant donné les connotations épistémologiques de ces mots —.

Une autre différence d'appréciation entre Strawson et Gardies, est l'attitude épistémologique. Strawson semble voir la construction d'une «essential grammar» dans le cadre d'un empirisme élargi, tandis que Gardies la voit plutôt — comme nous l'avons vu — dans le cadre d'un rationalisme (donc a priori).

Le point central d'une «essential grammar» est la perspicaci-

té pour Strawson. Il entend par là que l'«essential grammar» doit avoir la possibilité: «to close the explanation gap between semantico-logical features on the one hand and syntactic classifications and relations on the other» (Strawson 1972, p. 465). En d'autres termes, une «essential grammar» doit expliquer les caractéristiques syntactiques sur la base des caractéristiques sémantico-logiques.

A première vue, il y a ici une grande divergence entre «la grammaire pure» de Gardies et l'«essential grammar» de Strawson. Ceci est vrai seulement quand on compare leurs définitions explicites de leur grammaire. Mais quand on étudie le livre de Gardies, on voit que l'explication logique des caractéristiques syntactiques, joue en fait un rôle beaucoup plus important. L'énumération p. ex. des possibilités syntactiques «pures», il la fait toujours dans un cadre logique. Gardies et Strawson se rapprochent donc effectivement.

Néanmoins il y a encore une importante différence de méthode entre ces deux auteurs. Gardies, comme Chomsky, part des notions classiques de grammaire. Strawson rejette cette approche: «...The task of finding explanatory foundations for grammar is not best approached by trying to establish direct links between semanticological notions and such traditional, or at least traditionally named, syntactic categories as the transformational grammarians employ in imagining base structures. If the names have anything like their normal significance, we must go behind or below them, to essential functions and classifications, and if they do not, it would be better to drop them in favour of a more perspicuous nomenclature» (Strawson 1972, p. 469).

De la confrontation de Gardies avec Quine et Strawson, nous croyons pouvoir tirer la conclusion suivante

«Le but d'une «grammaire pure» c.à.d. a) faire un inventaire des formes grammaticales, b) faire l'étude des possibilités alternatives, c) expliquer les formes grammaticales, par leur relation avec la sémantique et la pragmatique du langage est

une chose très importante (note 5). Pourtant, dans l'exécution d'une telle tâche, on ne peut pas perdre de vue a) le pluralisme sur les plans les plus différents: le pluralisme des méthodes de description, le pluralisme des types de langages etc... et b) la possibilité, et même la nécessité d'un point de vue scientifique, de faire une telle étude dans le cadre d'un empirisme élargi (note 6).

(⁶) Pour un tel essai, voir aussi Vandamme 1972, où syntaxe et sémantique sont étroitement liées l'une à l'autre.

(⁶) Beaucoup d'autres problèmes et analyses détaillées de Gardies, méritaient certainement une discussion extensive. Nous pensons, entre autres, aux points suivants:

a) La différenciation de catégorématique et syncatégorématique. Compte tenu de la dépendance de l'interprétation d'un nom et d'une sentence du contexte et du cadre de référence peut-on dire que ceux-ci ont une signification autonome et sont donc catégorématiques ? (Gardies 39-40).

b) L'impossibilité de cumuler l'universalité de capacité d'expression d'un langage avec la sécurité opératoire (Gardies 1972, p. 58).

Dans quelle interprétation de l'universalité de capacité d'expression est-ce vrai, dans quelle interprétation est-ce faux, compte tenu des résultats acquis dans l'étude de la formalisation (Apostel 1970, Kleene 1952 etc.)

c) Le problème des verbes impersonnels dits inanalysables ? (Gardies p. 94). Comment comprendre dans ce cas l'analyse proposée (Gardies pp. 91-92).

d) Le problème des modes: Gardies introduit 17 modes. Le problème du statut théorique des modes est nous semble-t-il très intéressant. Comment justifier l'introduction d'un mode et l'autonomie d'un mode ? (Gardies pp. 159-167).

e) L'explication de l'évolution d'une langue par le progrès d'adéquation pour la communication (Gardies pp. 259).

C'est un problème énorme qui se pose ici; la majorité des linguistes d'aujourd'hui refusent de se prononcer sur ce problème, ou, s'ils le font ils semblent très récalcitrants de se prononcer sur le progrès d'adéquation dans l'évolution des langues.

f) La différence entre noms positionnels (supposant l'existence) et non-positionnels est-elle grammaticale ou plutôt dépendante de notre connaissance du monde et donc sémantique et pragmatique ?

Pourquoi «les français» seraient-ils positionnels et «les veaux à seize pattes» non positionnels ? Dans quels contextes ou dans quels cadres de références ? L'introduction de cette différence est-elle toujours relative à de tels contextes ?

REFERENCES

1. AJDUKIEWICZ, 1935, Die syntaktische Konnexität in «*Studia philosophica I*».
2. APOSTEL, L., 1970, The justification of formalisation, *Quality and Quantity*, IV.
3. APOSTEL, L., 1974, Matière et Forme, Introduction à une épistémologie réaliste, *Communication & Cognition*, Gand.
4. GARDIES, J.L., 1975, Esquisse d'une grammaire pure, Paris, librairie Philosophique J. Vrin.
5. HUSSERL, E., (1959-1963) *Recherches logiques*, P.U.F.
6. KLEENE, S.C. 1952, *Introduction to metamathematics*, Amsterdam.
7. LAMBERT, 1964, *Nues Organon*.
8. SJAUMJAN, S.J., 1965, *Strukturnaja Lingvistika, isdatejstvo "Nayka" Moskva*.
9. STRAWSON, P.F., 1972, *Grammar and Philosophy in Davidson and Harman (eds.) «Semantics of Natural Language» Synthese Library Dordrecht*.
10. VANDAMME, F., 1972, *Simulation of natural Language*, Mouton, Den Haag.
11. VANDAMME, F., 1975a, *Economie en wetenschapsfilosofie*, hfst. 6, De Sikkels, Kapellen.
12. VANDAMME, F., 1975b, *Synthesis against reductionism, Communication and Cognition*, vol. 8, nr. 1.
13. VANDAMME, F., 1976, *Synthesis, Realism and Causality, Logique et Analyse*.
14. QUINE, W.V., 1972, *Methodological Reflections on Current Linguistic Theory*, in D. Davidson and G. Harman (eds.), «*Semantics of Natural Language*», *Synthese Library*, Dordrecht.